

Article de presse



À Toulouse, le festival SCÉNO
a le décor à cœur

À la tête du théâtre Garonne, Aurélien Bory a lancé la première édition d'une manifestation unique en France, dédiée à l'art essentiel et parfois impensé de la scénographie.

Jeudi 15 janvier, quelques heures avant l'ouverture du festival Scéno, les personnes qui avaient déjà fait l'acquisition d'une place recevaient un mail les informant du fait que l'ascenseur du théâtre Garonne était en panne et que, conséquemment, elles pouvaient si elles le souhaitaient différer leur venue. Mais par chance, la cabine défectueuse ne faisait pas partie des agencements imaginés par les artistes. Pas plus que les marches à gravir n'allaient dissuader l'assistance de participer à la cérémonie de baptême de l'événement, né donc à Toulouse en ce début d'année, dans un établissement qui fait sa mue depuis qu'Aurélien Bory en a pris les commandes à la rentrée 2024, après le départ de Jacky Ohayon qui en fut trente-cinq années durant le souverain.

Or qui dit nouvelle direction, dit nouvelles orientations, telles qu'impulsées par un metteur en scène à la fois solidement ancré dans le périmètre régional – il est établi depuis la fin du XXe siècle en Haute-Garonne, où sa compagnie III a été fondée en 2000 – et guère enclin à rester les deux pieds dans le même sabot quand il imagine des créations, entre spectacles (théâtre, danse, cirque, opéra), installations et performances, où la conception de l'espace dans lequel elles vont germer et s'épanouir, tient un rôle crucial.

Ce qui nous amène à cette casquette de « scénographe » qu'Aurélien Bory porte avec entrain, en plus de celle, pas du tout métaphorique, qu'il arbore aussi dans la vraie vie. « Cette fonction, c'est celle qu'on appelait autrefois "décorateur", ou encore, au XIXe siècle, "peintre", et on pourrait ainsi remonter jusqu'à l'art pariétal, dans des grottes où nos plus lointains ancêtres savaient déjà exploiter l'ombre des reliefs sur les roches », s'enthousiasme le directeur d'une manifestation à l'inflexion inédite sur le territoire français (dans un tout autre ordre de grandeur, Prague a créé dès 1967, sur le même thème, une Quadriennale internationale plus proche de la foire).

« Un geste fondateur, qui précède les corps et les mots »

Qu'il le nomme « art du dispositif », ou « dramaturgie visuelle », il s'agit bien pour Aurélien Bory et ses pairs de « redoubler d'inventivité ». Ne fut-ce, des grandes toiles de tissu peintes d'Ulla von

Brandenburg aux vieilles caméras de Phil Soltanoff, qu'à travers le « bricolage » ou le « détournement » permettant encore à l'humain de faire des pieds de nez à une technologie qui, au fond, n'en a « rien à faire de l'art ». « Mon idée est donc celle de célébrer ce moment premier d'une œuvre nourrissant cet impensé qu'est l'espace, pourtant constitutif du théâtre. Un geste fondateur, qui précède les corps et les mots. »

Pour appuyer la démonstration, Aurélien Bory – dont le théâtre Garonne intègre la liste exponentielle des établissements inquiets pour le maintien de leur équilibre financier – a planifié une première édition de Scéno aux dimensions plutôt modestes, avec quatre spectacles, une installation et trois rencontres. L'ensemble fort disparate des propositions se rejoignant, de son point de vue, dans cette capacité à aiguïser le questionnement, comme à traduire le talent que chaque artiste, « dans un rapport singulier à la scénographie », peut avoir à se réinventer. Ainsi *Le Paradoxe de John* de Philippe Quesne fera-t-il écho à une pièce antérieure de l'ex-directeur des Amandiers, *L'Effet de Serge*. Tout comme la très cotée performeuse flamande Miet Warlop revisitera, dans *After All Springville*, une de ses premières pièces, imaginée en 2009, détournant les objets et situations du quotidien. Aurélien Bory reprenant pour sa part un de ses hits, *αSH*, l'envoûtant solo de la danseuse indienne Shantala Shivalingappa, couverte de cendres.

À la question (posée dans le dossier de presse) de la fabrique de son théâtre, Phil Soltanoff cite l'exemple du dessin enfantin : « Avec vos crayons ou vos feutres, vous coloriez à l'intérieur des contours pour obtenir une image. Créer une pièce de théâtre, c'est un peu la même chose. Il s'agit de chercher des méthodes pour communiquer une narration claire que vous avez en tête. À ceci près que nous commençons par les couleurs que nous trouvons intéressantes, sans avoir la moindre idée de ce que nous allons en faire. À la fin du processus, très tardivement, nous découvrons les contours. Il faut de la foi, du courage et beaucoup de patience pour travailler de cette manière, mais c'est passionnant. »

par Gilles Renault
Publié le 18 janvier 2026